
Clémence Bosselut

René Luneau, *L'enfant prodigue*

Paris, Bayard, coll. « Évangiles », 2005, 171 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Clémence Bosselut, « René Luneau, *L'enfant prodigue* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-71, mis en ligne le 13 février 2007, consulté le 11 février 2012.
URL : <http://assr.revues.org/3988>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/3988>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Clémence Bosselut

René Luneau, *L'enfant prodigue*

Paris, Bayard, coll. « Évangiles », 2005, 171 p.

Pagination de l'édition papier : p. 115-283

- 1 La parabole du Fils prodigue est l'une de celles qui a inspiré la plus grande diversité d'intellectuels. C'est cette richesse et cette fécondité que veut mettre en valeur ici R. Luneau, dominicain, longtemps enseignant à l'Institut Catholique de Paris et chercheur en sociologie de la religion au CNRS. Après une belle évocation de la fortune de l'histoire du Fils prodigue et une revue détaillée de chaque verset de l'évangile de Luc, en montrant les subtilités des relations entre père et fils au sein de cette famille, l'auteur divise son ouvrage en chapitres illustrant chacun l'un des aspects de la postérité de la parabole : littéraire, philosophique, théologique, psychanalytique, artistique... Au fil du texte, le kaléidoscope prend forme. Il s'interroge tout d'abord sur les sources juives et grecques qui pourraient avoir inspiré la version que nous en connaissons et relate comment la parabole a été interprétée par les pères de l'Église, qui ont souvent privilégié une lecture allégorique de la parabole, en l'isolant de son contexte : les deux frères symbolisent alors les anges et l'humanité, ou les juifs et les peuples païens, ou encore l'appel à la conversion et au baptême. Ces lectures, certes déconcertantes à notre époque, témoignent du « passage obligé » que constituait cette parabole pour les premiers chrétiens. Le chapitre suivant relate comment des écrivains ont réinterprété la parabole, par de très longues citations des textes littéraires : Gide, Péguy, Bloy, Del Vasto et Rilke (pour qui le fils prodigue est celui qui ne voulait pas être aimé) en ont, en effet, eu des approches radicalement différentes les unes des autres. L'auteur nous offre ensuite un « arrêt sur images », une description de quelques représentations picturales de cette parabole, des maîtres verriers de la Cathédrale de Bourges à Chagall, en passant par Bosch et Dürer et en s'attardant sur le tableau de Rembrandt. Plusieurs de ces tableaux et vitraux sont reproduits en couleurs dans l'ouvrage, ce qui est très agréable. R. Luneau montre ensuite comment elle est réinterprétée par les théologiens actuels : l'Encyclique du pape Jean-Paul II en 1980 sur le Dieu de Miséricorde comprend un long commentaire de la parabole ; l'ouvrage de P.-D. Dognin soumet l'idée que c'est le fils aîné qui incarne Jésus ; ceux d'H.J.M. Nouwen et H. Denis voient en Jésus le fils prodigue du Père ; enfin la théologienne protestante, L. Basset, insiste sur la souffrance d'ordre relationnelle et le « manque d'être » des protagonistes de la parabole. Le chapitre suivant montre l'originalité de la parole des psychanalystes (L. Beirnaert, F. Dolto, D. Stein...) : loin de mettre en valeur la miséricorde du Père, ils voient parfois dans le Fils prodigue un « fils du père » qui ne sera jamais adulte puisqu'il ne parvient pas à se soustraire à l'autorité paternelle. L'auteur, tout en valorisant la richesse et les potentialités de ces interprétations, invite à ne pas surinterpréter le texte en oubliant sa teneur première. Le chapitre peu originalement intitulé « en tout temps, en tout lieu », s'interroge sur ce que les traditions bouddhistes, juives, musulmanes et africaines disent des relations parents-enfants. L'avant-dernier chapitre montre comment des cinéastes et écrivains contemporains évoquent les relations père-fils : « Père, fils », de A. Sokourov, « Les clefs de la maison », de G. Amelio, « Le retour », d'A. Zwiaguintsev mettent des relations difficiles entre des pères et des fils, toujours étroitement liées à la mort et la disparition. « L'américain », de F.-O. Giesbert et « L'Africain », de J.M.G. Le Clézio, « Le marteau pique-cœur » de A. Begag sont des ouvrages inspirés de l'enfance de leurs auteurs, centrés sur une image très forte du père et la relation que le fils entretient avec lui. Enfin, le dernier chapitre, intitulé « l'Évangile n'est pas une porcelaine de Saxe », invite à ne pas garder « prisonnière dans les mailles d'un texte » cette parabole « qui n'a rien perdu de la sève de ses origines ». L'auteur en résume alors les traits selon lui significatifs : l'invitation pour tous à la fête, la grâce d'un Dieu qui toujours accueille le Fils prodigue comme les ouvriers de la onzième heure et qui ne compte pas ce qu'il donne ; enfin, le fait que la filiation ne se mérite pas, qu'elle est un don qui se reçoit et qui

peut entraîner la conversion (et non le contraire), qui est offerte à tous et laisse chacun libre : « C'est la grâce dont je suis l'objet qui me révèle mon péché et m'amène à demander pardon ». Un sous-chapitre plus engagé que les autres invite l'Église à plus de miséricorde et évoque les dissensions entre le message de la parabole et le comportement effectif de l'Église face aux divorcés, aux prêtres-ouvriers par exemple : « Nous connaissons le texte, il nous arrive de le relire, mais nous avons cessé de l'entendre pour ce qu'il dit ».

- 2 L'ouvrage est varié, très simple et de facture agréable ; l'auteur, dont l'ouverture et la diversité des centres d'intérêt doivent être soulignées, décrit, paraphrase et cite plus souvent les auteurs et les œuvres qu'il ne les analyse en profondeur et qu'il ne les confronte. Cet ouvrage constitue donc une très bonne introduction à l'étude de cette parabole, une « mise en appétit » facile d'accès, une invitation à aller plus loin dans la réflexion par d'autres lectures, suggérées par les nombreuses références bibliographiques.

Pour citer cet article

Référence électronique

Clémence Bosselut, « René Luneau, *L'enfant prodigue* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-71, mis en ligne le 13 février 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3988>

Référence papier

Clémence Bosselut, « René Luneau, *L'enfant prodigue* », *Archives de sciences sociales des religions*, 136 | 2006, 115-283.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
